

Revue de presse

TNT

Erik Satie Mémoires d'un amnésique

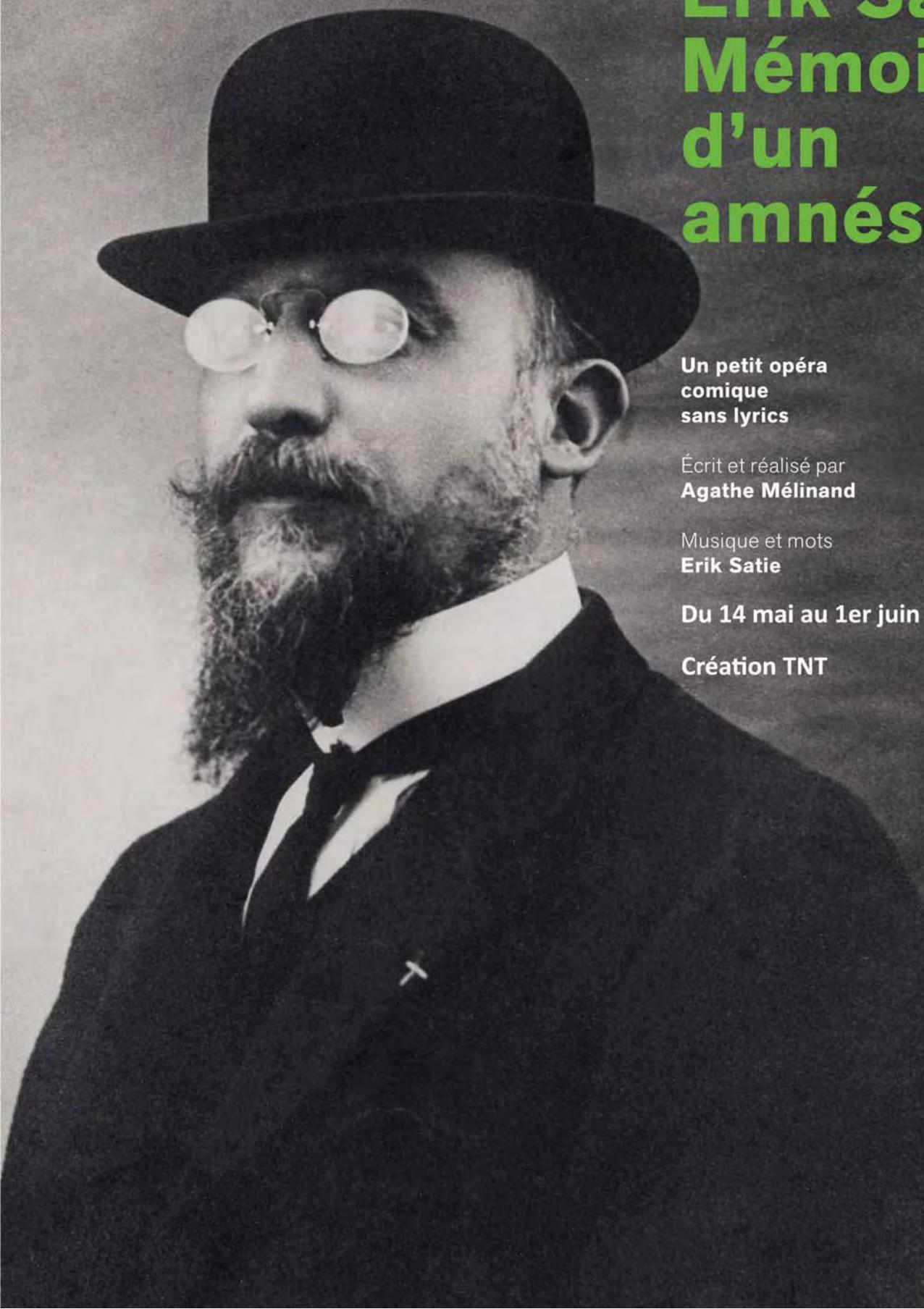
Un petit opéra
comique
sans lyrics

Écrit et réalisé par
Agathe Mélinand

Musique et mots
Erik Satie

Du 14 mai au 1er juin

Création TNT



Erik Satie - Mémoires d'un amnésique

Un petit opéra comique sans lyrics

Ecrit et réalisé par **Agathe Mélinand**

Musique et mots d'**Erik Satie**

Création TNT

Durée 1h50 environ

Avec

Emmanuel Daumas

Eddy Letexier

Et les comédiennes de l'Atelier volant 2013

Jeanne Piponnier

Sabine Zovighian

Piano

Raphaël Howson

Charles Lavaud

Scénographie

Barbara de Limburg

assistée de

Cléo Laigret

Vidéo

Sébastien Sidaner

Chorégraphie

Karine Girard

Son

Joan Cambon

Lumières

Michel Le Borgne

Costumes

Nathalie Trouvé

Agathe Mélinand

Assistante à la mise en scène

Audrey Gary

Accessoires

Jean-Pierre Belin

Réalisation des décors

Ateliers du TNT

sous la direction de

Claude Gaillard

Production :

TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

Avec le soutien des Productions Dixsept



CULTURE

Eloge du « satisme »

Un spectacle pince-sans-rire consacré au compositeur Erik Satie

SPECTACLE

Vêtu comme un notaire anonyme, avec chapeau melon et habit noir, Erik Satie (1866-1925) fut en réalité le scribe d'une musique hautement subversive. Le compositeur ne cultivait pas le paradoxe ; il l'incarnait. Le spectacle pince-sans-rire que lui consacre Agathe Mélinand en rend compte dès son titre. *Mémoires d'un amnésique* se présente comme « un petit opéra-comique sans lyrics ». La formulation est juste, mais son contraire aussi. Pas de lyrics – des paroles écrites par des experts en calembours pour des airs d'opérette – puisqu'il n'y a pas de chant. Cependant, bien des phrases de Satie sont réparties entre quatre voix à la manière d'un ensemble lyrique. Pas de musique autre qu'instrumentale mais nettement plus qu'« un petit opéra-comique » : une grande pièce de théâtre grave.

Mécanisme d'horlogerie

Un an et demi après sa création au Théâtre national de Toulouse, le magnifique opus d'Agathe Mélinand part en tournée avec escale à Saint-Denis, du 6 au 24 novembre. Son écriture est réglée comme une mécanique d'horlogerie qui se plaît à jouer avec les grains susceptibles de la gripper. Ainsi fonctionne la langue d'Erik Satie. Ses aphorismes n'ont rien à envier à ceux de Pierre Dac : « Toutes les heures un domestique prend ma

**Visuellement,
sur l'écran
où sont projetées
des vidéos
ou sur scène,
le surréalisme
n'est jamais loin**

température et m'en donne une autre. » Ils s'apparentent à un conseil – « Ne respirez pas sans avoir au préalable fait bouillir votre air » – ou à un engagement, en faveur de la « Ligue contre le mal de mer » ou de la « Société pour l'avenir du ver à soie ».

La musique est sur la même longueur d'onde, déviante sans jamais dérailler. Agathe Mélinand l'inscrit dans une trajectoire biographique où l'absurde paraît plus vrai que nature. De la naissance du compositeur à Honfleur, présentée avec voilier miniature, jusqu'à sa mort en miséreux à Arcueil, recroquevillé dans un fossé. Deux pianistes (Raphaël Howson, Charles Lavaud) se relaient au clavier et rejoignent occasionnellement les quatre comédiens (Emmanuel Daumas, Eddy Letexier, Jeanne Piponnier, Sabine Sovighian) sur le plateau. Ces derniers se renouvellent sans cesse, dans le ton comme dans le mime.

Les accessoires sont choisis avec goût, à l'instar de cette poire

géante qui devient balançoire ou de ces cageots en bois qui font fonction de sièges. L'auteur des *Morceaux en forme de poire*, par ailleurs adepte de la *Musique d'ameublement*, est aussi représenté par sa légendaire collection de parapluies.

Visuellement, sur l'écran où sont projetées des vidéos ou sur scène, le surréalisme n'est jamais loin. Les jambes qui prolongent une file de vestes disposées sur des cintres ont un petit côté Margritte. Quant au dadaïsme, il est omniprésent.

Dans les paraboles du prophète qui n'a jamais prêché que pour la paroisse dont il était le seul membre, « l'Eglise métropolitaine d'art de Jésus-conducteur », et dans l'interprétation de pages aussi célèbres que les Trois valse distinguées d'un précieux dégoûté ou les Véritables préludes flasques (pour un chien). L'une des assertions proclamées dans ce parcours richissime d'une musique paupériste prétend qu'à la différence du purisme ou de l'impressionnisme « le satisme n'existe pas ». Erreur. Il règne à tous les niveaux du spectacle d'Agathe Mélinand. ■

PIERRE GERVASONI

Erik Satie, Mémoires d'un amnésique, écrit et réalisé par Agathe Mélinand. Du 6 au 24 novembre. Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis. Tél : 01-48-13-70-00. theatregerardphilipe.com

Culture & Savoirs



MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE, AU THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE.
PHOTO POLO GARAT/ODESSA

THÉÂTRE MUSICAL

Pièce pour 4 voix, 4 mains et 4 parapluies

Agathe Mélinand présente une pièce joliment démontée
et fantaisiste sur et autour d'Erik Satie.

Qui dit Satie dit *Gymnopédies*. Mais encore ? Étrange personnage, sacrément iconoclaste, un temps mystique pour finir laïque et partisan de l'adhésion à la III^e Internationale, il fut un précurseur insaisissable dans son art, un compositeur fantaisiste qui inventa « la musique d'ameublement » et écrivit une *Sonatine bureaucratique*. Erik Satie composait à la manière des dadaïstes avant l'heure, inventant sur le vif une écriture musicale en roue libre, composant des mélodies à la fois savantes et populaires, démontant la notion de temps en musique, noircissant ses partitions d'étranges annotations sibyllines, impertinentes, dont l'humour délicat n'en demeurerait pas moins féroce. Ses écrits, nombreux et facétieux, peuvent se lire dans le plus grand désordre. Ils témoignent avant tout d'un artiste sensible au monde, qui procède par réflexions intimes et participe du bouillonnement intellectuel et artistique de son temps. Il côtoie Mallarmé, Verlaine, Debussy, Cocteau, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Poulenc, Picasso, Braque, Tzara, Man Ray... Il écrit les notes et les mots dans un même mouvement, des haïkus musicaux loin des œuvres symphoniques qu'il devait trouver bavardes, lui qui aimait par-dessus tout la brièveté. Erik Satie finira pauvre, sans le sou, à Arcueil, où il avait fondé une école qui ne lui survivra pas.

« Mon Satie est celui qui ne respirait pas sans avoir auparavant "fait bouillir

(son) air", celui qui conseillait : "Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux..." » dit en exergue Agathe Mélinand. Son spectacle, *Erik Satie, mémoires d'un amnésique*, fantaisie musicale onirique, dresse un portrait de Satie à la fois intime et universel, où chaque tableau fuit l'autobiographie convenue pour distiller des instants de vie, de musique et de mots qui nous font découvrir l'itinéraire peu commun de ce personnage. Agathe Mélinand s'est inspirée de tout ce matériau inépuisable que constituent les écrits de Satie, conférences loufoques, publicités irrévérencieuses, petites notes rédigées à la

marge... Car, Satie est insatiable, sur lui, ses pairs. Et on devine entre les lignes ses angoisses, ses tentatives de briser les codes musicaux, sa soif de poésie à tous les étages de la

vie. Le très beau travail d'Agathe Mélinand s'entend telle une partition aux multiples variations musicales et poétiques, une porte grande ouverte sur l'imaginaire de Satie qui vous donne l'envie et le désir de poursuivre l'aventure longtemps après. Acteurs et musiciens évoluent avec grâce dans un décor inspiré de Barbara de Limburg. Un spectacle en apesanteur, une fantaisie joyeuse et loufoque.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Erik Satie, *mémoires d'un amnésique*, au Théâtre national de Toulouse jusqu'au 20 décembre.
Rés. : 05 34 45 05 05.



ERIK SATIE, POÈME D'HOMME

AGATHE MÉLINAND PROPOSE
UN PORTRAIT TRÈS SOPHISTIQUE
DU COMPOSITEUR DES « GYMNOPÉDIÉS ».
BEAUCOUP DE TALENTS SONT RÉUNIS.

PAR **ARMELLE HÉLIOT**
aheliot@lefigaro.fr blog.figaro.fr/theatre

Si vous attendez une biographie en musique, poèmes, textes brefs, images de l'homme délicieux et désarmant que fut Erik Satie, ce spectacle ne comblera pas vos espérances.

Pour goûter à la joliesse de ces *Mémoires d'un amnésique*, ainsi qu'Agathe Mélinand sous-titre son évocation, il vaut mieux avoir en tête quelques dates, quelques faits, car si vous êtes sans repères, le soin minutieux, le souci du détail qui préside à l'élaboration de la représentation risque de vous échapper.

Ce « *petit opéra sans lyrics* » n'est constitué que de la musique et des mots de ce compositeur-poète, ce poème d'homme dont la personnalité si particulière étonne encore.

Erik Satie (1866-1925) est un drôle d'oiseau et, si un large public connaît ses *Gymnopédies*, tout le monde ne sait pas quelle fut sa vie, quels furent ses éblouissements et ses déconvenues.

Tout le monde ne sait pas tout ce qu'il a fait et, comme Agathe Mélinand travaille principalement en allusions très subtiles, le sens même de certaines images peut

complètement échapper et c'est un peu dommage. Mais, répétons-le, elle ne prétend pas faire œuvre de biographe ou proposer un « parcours » de la vie, des travaux et des jours d'Erik Satie.

Il faut donc se laisser porter par le charme et la délicatesse de ce travail. Deux pianistes (Raphaël Howson et Charles Lavaud), quatre comédiens (Jeanne Pignonier, Sabine Zovighian, Emmanuel Daumas, Eddy Letexier) dans des costumes à dominante bleue, comme le bleu de la mer et du ciel à Honfleur, ville natale du compositeur, disent des textes, jouent et se jouent des écrits de Satie. Ils dansent aussi. La musique est omniprésente. Mais ce qui frappe



THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE
59, bd Jules-Guesde
à Saint-Denis (93).

TÉL. :
01 48 13 70 00.

HORAIRES :
Lun. au sam., 20 h 30.
Sauf mar. et mer.
Dim à 15 h 30.

JUSQU'AU
24 novembre.

PRIX :
de 6 € à 22 €.

le plus, c'est une création vidéo qui accompagne toute la représentation (qui dure 1 h 20, vite envolée) et qui multiplie images et effets, sans jamais être platement illustrative, sans jamais être en concurrence avec la musique.

Ce travail, signé Sébastien Sidaner, est absolument fascinant et entre en dialogue avec les textes dits par les comédiens ou projetés sur le rideau, sur des panneaux, des écrans ronds comme une lune pleine. Des objets apparaissent : les parapluies qu'aimait tant le gentil Satie, un cheval digne de celui que Picasso inventa pour *Parade* sur une musique de Satie... Les mots souvent sont déchirants qui disent la solitude profonde d'un éternel enfant... ■

Erik Satie. Mémoires d'un amnésique

D'Agathe **Mélinand** Théâtre Gérard
Philipe, Saint-Denis (Seine-Saint-
Denis). Jusqu'au 24 novembre
puis en tournée. ★★

Erik avec un k. Tout est là dans le cas de Satie. Ce musicien libre, multiple et provocateur déjoue sans cesse les attentes de l'oreille et de la bienséance. Il est toujours à côté, quand ce n'est pas dans le caniveau où glissent les ivrognes. Pour évoquer le personnage, il fallait bien l'esprit aussi joueur que pratique d'Agathe Mélinand. Escortée de quatre comédiens et de deux pianistes, elle s'introduit sans mièvrerie dans la tête du compositeur. Parapluies, poire et piano pour accessoires, grands cercles blancs envahis par la mer, acidité du jeu, jets de notes ironiques, tout concourt, comme sans y toucher, à ce portrait surréaliste du maître d'Arcueil. Un spectacle plein de charme et de piquant. LL

EN FAMILLE

Erik Satie notre contemporain

► À Toulouse, Agathe Mélinand rend un hommage onirique et affectueux au compositeur des *Gymnopédies*.

Curieuse idée, a priori, que celle d'un opéra-comique sans chant... D'autant qu'elle émane d'Agathe Mélinand, la dramaturge de Laurent Pelly, l'un des metteurs en scène les plus courus du théâtre lyrique avec qui elle codirige le Théâtre national de Toulouse. Née dans une famille de musiciens, ex-choriste à la Maîtrise de Radio France avant de se tourner vers le théâtre, Agathe Mélinand s'est attachée depuis l'enfance à Erik Satie. « *Il est un peu ma comtesse de Ségur. Depuis longtemps je caressais l'espoir de lui consacrer un spectacle.* »

À ses yeux, le « maître d'Arcueil » est le compositeur moderne par excellence. Lui qui écrivait à une amie « *j'emmerde l'art; je lui dois trop de rasoireries* » est pour Agathe Mélinand l'archétype du créateur incompris. « *J'ai voulu faire un spectacle sur la condition de l'artiste tout en incitant à aimer une musique inventive et généreuse qui s'adresse à tous.* » Le titre de cette pièce



POLO GARAT / THEATRE NATIONAL DE TOULOUSE

musicale de 80 minutes, *Mémoires d'un amnésique*, semble d'ailleurs directement sorti de l'imagination de Satie.

Il aura fallu plus d'un an pour élaborer ce « petit opéra-comique sans lyrics », sélectionner les textes et les partitions (une quarantaine au total) dont les extraits sont pour la plupart joués à quatre mains sur un piano demi-queue, certaines sur un piano jouet. La très belle scénographie en noir et blanc, simple, féerique et évocatrice, de Barbara Limburg est animée par une direction d'acteur qui donne vie aux diverses facettes du compositeur.

Sur scène, six protagonistes, comédiens (Emmanuel Daumas, Eddy Letexier), comédiennes (Jeanne Piponnier, Sabine Zovighian) et pianistes (Raphaël Howson, Charles Lavaud) – les deus ex machina du spectacle –, composent une biographie vivante, extrêmement touchante.

La magie de certaines apparitions, comme une grande poire, un superbe destrier, un carrelage damier, une maquette d'immeuble où se glissent les interprètes... ou une projection du ballet *Parade* dans la chorégraphie originale de Léonid Massine, sont autant de moments d'un onirisme puissant propre à la découverte de la musique. Que l'on soit petit ou grand, mélomane averti ou profane.

BRUNO SERROU
(à Toulouse)

Théâtre national de Toulouse (TNT),
jusqu'au 1^{er} juin.

RÉS. : 05.34.45.05.05. www.tnt-cite.com



ENTRETIEN ► AGATHE MÉLINAND

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR AGATHE MÉLINAND / MUSIQUE ET MOTS ÉRIK SATIE

ÉRIK SATIE, MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE

Agathe Mélinand signe l'écriture et la mise en scène du spectacle *Érik Satie, Mémoires d'un amnésique* : un « petit opéra comique sans lyrics » avec quatre comédiens et deux pianistes pour rendre hommage à l'excentrique et excessif artiste qui disait : « *Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux...* ».

Quel a été votre premier contact avec la musique de Satie ?

Agathe Mélinand : Quand j'ai adapté pour Laurent Pelly *Quel amour d'enfant !*, de la Comtesse de Ségur, il y a une vingtaine d'années, j'ai choisi en illustration musicale *Parade*, de Satie. Ce fut un véritable choc. Je connaissais déjà la musique de Satie, mais c'est à ce moment-là que j'ai mesuré l'inventivité incroyable de ce compositeur, son travail sur la répétition, son humour et son goût pour la provocation. C'est l'inventeur de la musique moderne ! J'ai ensuite acheté de nombreux disques, notamment l'enregistrement de sa musique par Francis Poulenc et Georges Auric, et quand on m'a proposé, il y a deux ans, de monter un spectacle, j'ai souhaité revenir à ce compositeur.

Outre la musique, êtes-vous aussi fascinée par sa personnalité ?

A. M. : Ce qui me fascine, c'est qu'il est toujours à l'endroit où l'on ne s'attend pas à le trouver. C'était un personnage adorable, qui

prenait du temps pour s'occuper du patronage de la ligue d'Arcueil et voulait même, un temps, devenir conseiller municipal. N'oublions enfin pas qu'il a vécu dans la misère et l'alcool, et que son talent n'a été reconnu que neuf ans avant sa disparition. Il s'est donné un mal de chien pour rater sa vie – ce qu'il a vraiment bien réussi !

Comment avez-vous conçu ce spectacle ?

A. M. : Plus que la documentation que j'ai amassée sur lui, c'est l'écoute de sa musique qui m'a donné la forme du spectacle. Il me fallait trouver un chemin aussi original que la musique que j'entendais. Je ne voulais pas faire un spectacle poétique avec une alternance de texte et de musique, ni un récit chronologique. J'ai ainsi imaginé cinq petits actes, en voyageant avec lui à partir de la mer – il avait ses racines à Honfleur. L'idée est de partir d'une toile blanche, avec, à la fin, le visage de Satie qui apparaît. Un tableau à la fois drôle et tragique. Le fil conducteur est la musique, il y a une trentaine de mor-



“SATIE EST L'INVENTEUR DE LA MUSIQUE MODERNE !”

AGATHE MÉLINAND

ceux, mais j'ai réussi à faire un spectacle sur Satie sans les versions habituelles des *Gnos-siennes* ou des *Gymnopédies*. Il me paraissait enfin essentiel de réaliser un spectacle contemporain, surtout pas rétro. Satie aimait la jeunesse, j'ai donc voulu regarder vers l'avenir. La musique de Satie ne peut pas être démodée, il était tellement agité !

Quel regard portez-vous sur les textes qu'il a écrits ?

A. M. : Ses textes sont comme sa musique, totalement protéiformes. On trouve des textes d'une grande tristesse, des conférences dada, des aphorismes... Dans le spectacle, je me permets une chose qu'il refusait toujours drastiquement : faire entendre dans sa pièce *Sports et divertissements* le texte en même temps que la musique. Je l'assume !

Quelle scénographie avez-vous imaginée pour ce spectacle ?

A. M. : Avec Barbara de Limburg, nous avons conçu un dispositif scénique assez simple, avec, comme base, trois cercles blancs. Ces cercles deviennent notamment prétextes à des projections vidéo. Mais surtout, des éléments représentant l'univers de Satie viennent s'ajouter à ce décor. Il y a des perches avec des costumes tous identiques, d'autres avec des parapluies tous identiques, des chiffres trois (son chiffre fétiche), des fauteuils en cageots qui se transforment en canapés, des pupitres en pieds de parapluie, sans oublier la fameuse balle en poire. Nous recréons ainsi un univers surréaliste qui reste toutefois aéré, jamais trop chargé. Avec, en permanence, cette idée du blanc et du vide.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Théâtre Gérard Philippe, 59 bd. Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 6 au 24 novembre, du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30, relâche les mardis et mercredis. Tél. 01 48 13 70 00. Durée : 1h20.

Rejoignez-nous sur Facebook

L'univers poétique d'Erik Satie

03/11/2014



Quatre comédiens et deux pianistes seront sur la scène du Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis (93) pour un «opéra-comique sans lyrics» autour de la figure d'Erik Satie dans une mise en scène d'Agathe Mélinand. Du 6 au 24 novembre.

Musique, machines à écrire, parapluies, tête de cheval, un tout petit piano et un grand piano, poire-balançoire, quatre acteurs et deux pianistes restituent un portrait fragmenté d'Erik Satie. Pour le metteur en scène Agathe Mélinand, Satie est un personnage à multiples facettes. « Ce n'est pas quelqu'un qu'on peut s'approprier. C'est tout son charme et son intérêt : il est mouvant, mobile, pur. Sa musique est d'une pureté totale. Sans concession. Sa musique était si claire qu'on voyait à travers, disait Man Ray. »

Le compositeur de *Trois morceaux en forme de poire* est né en 1866 à Honfleur, d'une mère écossaise et d'un père normand. Il fréquente le conservatoire de musique jusqu'à l'âge de 20 ans mais ses résultats sont décevants. À 22 ans pourtant, il compose les trois *Gymnopédies*, qui seront orchestrées par Claude Debussy. «C'était un punk avant l'heure, explique Agathe Mélinand. Il portait les cheveux longs, faisait la bringue, jouait au Chat noir. Après une rupture amoureuse avec Suzanne Valadon, il a écrit une œuvre incroyable : *Vexations*, un motif musical que le pianiste doit jouer 840 fois de suite. Satie invente une musique répétitive, qui se joue entre 14 et 25 heures.» Il ne s'arrête pas à la musique et exerce ses talents en politique et en «théologie». Il crée «l'Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur», dont il sera le seul adepte, et lance des anathèmes contre des personnalités en vue. Le musicien était également écrivain et a composé notamment des conférences

loufoques. Graphomane, il a laissé des textes sur ses partitions. «C'est de la poésie. C'est très proche des surréalistes avant la lettre.» Une source d'inspiration pour le spectacle. Tous les textes joués sont de Satie.

Vers 1898, Satie quitte Paris, s'installe dans une petite chambre sans eau ni électricité à Arcueil, en banlieue parisienne. Il quitte l'habit «d'homme d'église» pour un complet velours qu'il portera sept ans durant. Plus tard, il portera un costume de notaire surnommé par lui-même «mon costume de cheval».

Il entame alors une période difficile faite d'occasions manquées, d'incompréhension et de pauvreté. Mais pour Agathe Mélinand, Satie n'est pas un artiste incompris, «c'est lui-même qui ne se comprenait pas. Il était un peu dingo». L'homme en effet s'emportait, se fâchait, ou faisait en sorte que les autres se fâchent comme avec ce directeur d'opéra à qui Satie avait envoyé une lettre: «Si vous ne prenez pas cette œuvre immortelle, vous serez maudit à jamais», avait-il écrit.

Le spectacle, créé avec les mots et la musique de Satie, s'ouvre sur un texte du compositeur projeté sur un rideau, un texte de colère : «Enfant je suis entré dans vos classes ; mon esprit était si doux que vous ne l'avez pu comprendre ; et ma démarche étonnait les fleurs... Et malgré ma jeunesse extrême et mon agilité délicieuse, par votre inintelligence vous m'avez fait détester l'Art grossier que vous enseignez ; par votre dureté inexplicable, vous m'avez fait longtemps vous mépriser. Maintenant que Toute La Végétation extérieure est en moi, je vous absous de vos fautes à mon égard.» Un manifeste artistique en quelque sorte.

ERIK SATIE MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE

TGP - Saint-Denis
TNT - Toulouse

Agathe Mélinand

Se souvenir de Satie

Agathe Mélinand a pris goût à la musique d'**Erik Satie** en travaillant sur l'illustration musicale d'un spectacle de Laurent Pelly avec lequel elle a fondé la Compagnie du Pélican en 1988 et co-dirige la TNT de Toulouse. Ce compositeur de génie mort dans une effroyable misère en 1925, poète génial et ironique, doté d'un caractère de chien, lui a inspiré un hommage surréaliste.

Théâtral magazine : Comment l'intrigue du spectacle s'est-elle dessinée ?

Agathe Mélinand : En écoutant et en réécoutant toute sa musique. A un moment, j'ai entendu un morceau très mélancolique qui s'intitule *Sur un vaisseau*. Etant moi-même dans un état de mélancolie insupportable à cause de la disparition de ma mère, j'ai décidé de commencer par là, à Honfleur, où est né Satie. Ensuite le spectacle suit le déroulé de sa vie : son départ du Calvados, sa brève liaison avec Suzanne Valadon, son autoportrait dans *Les Trois Valses distinguées du précieux dégoûté* (1914), ses conférences ultra loufoques, ses compositions de *Parade* et d'*En habit de cheval*. Et puis, ça se termine à Arcueil Cachan où il s'est occupé du patro-



nage laïque de la ville et a fini sa vie à l'âge de 59 ans. On sait qu'il est mort rongé par l'alcool, dans une misère inimaginable, habitant pendant 25 ans dans un 18 mètres carrés sans eau ni gaz. Mais on n'en parle pas. C'est avant tout un hommage à son génie ; le public connaît surtout *Les Gnossiennes* et *Les Gymnopédies*, mais sa production est considérable entre la musique pour les ballets, la musique médiévale, les poèmes et les textes écrits sur ses partitions. Finalement, c'est comme une promenade à travers l'oeuvre d'un type génial qui avait très mauvais caractère (*rires*).

C'est un spectacle avec quatre acteurs et deux pianistes, qu'on peut qualifier de surréaliste, tant au niveau de la scénographie que du texte.

Les textes sont de lui. Et pour la scénographie, avec Barbara de Limburg, on a travaillé sur un espace blanc, parce qu'il adorait le blanc, avec des cercles. On projette aussi les vidéos de Sébastien Sidaner. Et ce

sont les accessoires, comme un cheval, deux pianos, une poire ou une maquette de son immeuble à Arcueil qui animent ce décor. Je l'ai voulu presque vide parce que sa musique crée du vide.

Qu'est-ce le vide chez Satie ?

C'est le fait qu'il crée le silence avant et après la musique pour qu'elle se positionne à l'intérieur. Comme si la musique faisait résonner le vide et ça vous met dans un état particulier.

Pourquoi avoir appelé le spectacle Mémoires d'un amnésique ?

C'est le titre d'un recueil de ses textes. Le titre est venu avant le spectacle.

Propos recueillis par HC

■ **Erik Satie mémoires d'un amnésique, écrit et réalisé par Agathe Mélinand**
6 au 24/11 Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, 01 48 13 70 00
2 au 20/12 TNT Toulouse, 05 34 45 05 05
10/01 Théâtre Olympe de Gouges à Montauban, 05 63 21 02 40

vu au TNT

Un spectacle musical drôle et poétique autour de Satie

l'essentiel ▼

Agathe Mélinand a écrit et réalisé un délicieux opéra-comique (sans lyrics) autour du compositeur des Gymnopédies. Quatre comédiens et deux pianistes sont en scène.

Tout commence par des phrases tapées à la machine et projetées sur le rideau de scène. « Enfant je suis entré dans vos classes. Mon esprit était si doux que vous ne l'avez pu comprendre... ». Ces mots sont d'Erik Satie, musicien inclassable et plein de fantaisie, contemporain de Maurice Ravel et Claude Debussy. Agathe Mélinand, la codirectrice du TNT, a imaginé un délicieux « petit opéra-comique sans lyrics » autour du compositeur des Gymnopédies. Ici, les mots et la musique sont de Satie lui-même. Quatre comédiens portent les paroles, mais sans jamais incarner le personnage au sens théâtral du terme. Deux pianistes (excellents) jouent à deux ou quatre mains une quarantaine de pièces du musicien. En fond de scène, la projection de vidéos sur des cercles de lumière permet de créer un univers poétique toujours changeant, visuellement très réussi. Divers accessoires (des parapluies, des cagots, par exemple) évoquent Satie, son environnement. Donné sans entracte dans le cadre intime de la petite salle du Théâtre natio-



Sur la scène du TNT, un petit opéra comique avec la musique et les mots d'Erik Satie. La scénographie est réalisée par Barbara de Limburg. / Photo DR.

nal de Toulouse (le spectacle affichait complet le soir de la première), « Erik Satie. Mémoires d'un amnésique » ne cherche pas à offrir un portrait du musicien atypique. Agathe Mélinand a voulu réaliser une « évocation rêvée » de « son » Satie. Relevant le défi avec brio, elle manie les belles images avec la complicité de Barbara de Limburg et Sébastien Sidaner, nous donne envie de mieux connaî-

tre ce compositeur excentrique, écrivain à ses heures, auteur de phrases savoureuses. Avec lui « les vaisseaux ricanent », « les vagues sont pleines d'eau », « les arbres ressemblent à de grands peignes mal faits », « le cœur a froid dans le dos »... On retrouve ces citations (et beaucoup d'autres) tout au long du « petit opéra-comique » inédit. Emmanuel Daumas, Eddy Lertextier, Jeanne Piponnier et Sa-

bine Zovighian, les comédiens, bougent et disent les textes avec naturel. Raphaël Howson et Charles Lavaud, les pianistes, se mêlent à eux lors de plusieurs scènes. A ne pas manquer.

Anne-Marie Chouhan

TNT (petit théâtre) jusqu'au 1er juin inclus (sauf lundi). Le soir à 20h, dimanche 26 mai à 16h. 25€ à 14€. Tél. 05 34 45 05 05. Conférence « Satie, sa musique » jeudi 23 mai à 18h, à la Médiathèque.

théâtre musical

La fantaisie d'Erik Satie inspire Agathe Melinand

l'essentiel ▼ « Erik Satie. Mémoires d'un amnésique » revient au 2 au 20 décembre au Théâtre National de Toulouse. Ce spectacle musical drôle et poétique est écrit et réalisé par Agathe Melinand.

Un spectacle musical drôle et poétique », écrivions-nous dans ces colonnes lors de la création au TNT l'an dernier du délicieux opéra-comique (sans lyrics) écrit et réalisé par Agathe Melinand autour du compositeur Erik Satie, mort à Paris en 1925. « Erik Satie. Mémoires d'un amnésique » revient sur la même scène du 2 au 20 décembre. Tout commence par des phrases tapées à la machine, projetées sur le rideau de scène. « Enfant, je suis entré dans vos classes. Mon esprit était si doux que vous ne l'avez pu comprendre... ». Ces mots sont d'Erik Satie, musicien inclassable, plein de fantaisie, contemporain de Maurice Ravel et Claude Debussy. Quatre comédiens portent les paroles, sans jamais incarner le personnage au sens théâtral du terme. Deux pianistes jouent à deux ou quatre mains une quarantaine de pièces du musicien. En fond de scène, la projection de vidéos sur des cercles de lumière permet de créer un univers poétique toujours changeant, visuellement très réussi. Divers accessoires (des parapluies, des cagots, par exemple) évoquent Satie, son environnement.

« Dans le spectacle, qui fait appel à quatre comédiens, tout le monde est Satie et personne ne l'est. Au-



Une évocation rêvée d'Erik Satie dans une scénographie de Barbara de Limburg./Photo DR

cun des interprètes ne joue le rôle de Satie. Je voulais réaliser une évocation rêvée de « mon » Satie », expliquait Agathe Melinand avant la première.

Un compositeur excentrique

Maniant les belles images avec la complicité de Barbara de Limburg et Sébastien Sidaner, la codirectrice du Théâtre National de Toulouse nous donne en fait envie de mieux connaître ce compositeur excentrique, écrivain à ses heures, auteur

de phrases savoureuses. Avec Erik Satie « les vaisseaux ricanent », « les vagues sont pleines d'eau », « les arbres ressemblent à de grands peignes mal faits », « le cœur a froid dans le dos »... On retrouve ces citations (et beaucoup d'autres) tout au long du « petit opéra-comique ». Emmanuel Daumas, Eddy Letexier, Jeanne Piponnier et Sabine Zovighian : les comédiens sont ceux de la création du spectacle. Il en est de même pour les pianistes Raphaël Howson et Charles Lavaud. Cette

saison, « Erik Satie- Mémoires d'un amnésique » effectue une tournée nationale. On le reverra dans notre région au Théâtre Olympes de Gouges de Montauban le 10 janvier, après les représentations toulousaines. Les décors ont été réalisés dans les ateliers du TNT sous la direction de Claude Gaillard.

A.-M. Ch.

TNT (petit théâtre, 1, rue Pierre-Baudis) du 2 au 20 décembre. Le soir à 20 heures, dimanche 14 décembre à 16 heures Tarifs : Tél. 05 34 45 05 05.



"Erik Satie": portrait de l'insaisissable compositeur à Toulouse

Publié le 24.05.2013, 08h14

Un piano, deux musiciens, quatre acteurs, des parapluies... Pour tenter de dresser le portrait d'Erik Satie, la directrice du Théâtre national de Toulouse (TNT) Agathe Mélinand compose dans une nouvelle création un personnage attachant autour de sa musique et de ses mots.

"Il est difficile de faire le portrait d'Erik Satie" tellement c'est un personnage polymorphe, explique Agathe Mélinand en exposant son projet de "petit opéra comique sans lyrics", "Erik Satie - Mémoires d'un amnésique", à l'affiche jusqu'au 1er juin.

Et pour elle, "la réponse était dans la musique, qui dessine son seul vrai portrait".

Erik Satie, né en 1866, a eu un parcours éclectique, avec des passages au cabaret du Chat Noir à Paris, la composition de ses trois "Gymnopédies", orchestrées par Claude Debussy, des oeuvres comme la minuscule partition "Vexations", destinée à être jouée 840 fois de suite, soit près de 20 heures de musique, ses "Trois morceaux en forme de poire", ou son recueil "Sports et Divertissements".

Il a également écrit de la musique de films, de ballets, établi des liens avec des compositeurs comme Maurice Ravel ou Francis Poulenc, des écrivains comme Verlaine, Cocteau ou André Breton, des peintres comme Picasso, Georges Braque, Man Ray ou Suzanne Valadon...

Ses écrits, dont les "Mémoires d'un amnésique", sont emplis d'humour, d'ironie, déroutants comme "le coeur a froid dans le dos" ou "Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux"; des phrases qui s'inscrivent sur la scène du TNT à l'intérieur de grands cercles lumineux, ou sont déclamés par les acteurs, tandis que les pianistes égrènent les notes des partitions du compositeur.

Le personnage, tout en contradictions, échappant à toute étiquette, Agathe Mélinand a dû faire ce qu'elle appelle "un travail d'équilibriste" pour en restituer toutes les facettes, choisissant de faire un tableau pointilliste sur chacun des traits du compositeur par petites touches de mots et de morceaux musicaux, plutôt qu'un portrait classique, avec un acteur interprétant physiquement sur scène Erik Satie.

Dans une mise en scène très sobre, des costumes noirs pendus à des cintres et des parapluies, deux éléments inséparables de Satie avec son chapeau melon, complètent l'évocation de cet artiste qui vécut et mourut, à 59 ans, dans la misère.

AFP

Érik Satie : un portrait tout à son image à Deauville

Beaucoup d'applaudissements, ce mercredi soir au théâtre du Casino Barrière de Deauville à la fin de ce petit Opéra-comique consacré à la mémoire d'un amnésique, Erik Satie. Le spectacle a été proposé par le service culturel de Deauville.

Agathe Mélinand a écrit et mis en scène ce portrait étonnant consacré au compositeur Honfleurais, mort disparu dans le plus grand dénuement à 59 ans, en 1925. Elle utilise tout l'espace de la scène du théâtre, ainsi que des moyens audio et vidéo. Les comédiens évoluent comme des danseurs, les pianistes, comme des comédiens, tout en surprises, tout en contre-pieds.

Qui est Satie ? Tout le monde le sait, personne ne le sait ! Les saynètes se succèdent au rythme des extraits de ses mélodies les plus connues. Sa vie défile, ses rencontres aussi : Picasso, Debussy, Mallarmé, Verlaine, son amour brisé avec Suzanne Valadon, artiste peintre, l'absinthe aussi qui finira par achever son foie...

1 h 20 de spectacle sans jamais reprendre son souffle. Les spectateurs, surpris par la mise en scène, ont applaudi généreusement et les conversations de sortie étaient plutôt animées.

SPECTACLE. Deauville célèbre à son tour le Honfleurais Erik Satie

Ironie du sort, c'est Deauville qui lance (presque) officiellement les festivités liées au 150^e anniversaire de la naissance du Honfleurais Erik Satie. Quatre comédiens, deux pianistes, une scénographie remarquable, *Erik Satie-Mémoires d'un amnésique*, écrit et réalisé par Agathe Mélinand réussit le tour de force de proposer un spectacle burlesque autour d'un compositeur obscur et anti-académique. Et l'on ne peut s'empêcher d'imaginer Satie et son humour si particulier voire ironique, rire aux éclats en voyant la façon dont Agathe Mélinand évoque sa vie.



Le public, aux anges, a réservé une ovation aux six protagonistes de ce spectacle.



Théâtre de Lorient. Que voir en octobre ?



Erik Satie, mémoires d'un amnésique (musique), du 15 au 17 octobre.

« Orphelins »

Huis clos policier, urbain, à la fois exigeant et accessible, « Orphelins » a été le succès de l'année passée, et revient pour cinq représentations. Aureole du prix Impatience, ce thriller très actuel et littéraire est signé Chloé Dabert, d'après un texte noir de Dennis Kelly. Ce soir et vendredi à 20 h 30, demain à 19 h 30, au Studio du Grand théâtre. Durée : une heure et demie. Tarifs : de 10 € à 25 €.

« Made in Britain »

Le premier rendez-vous de Studio Cine, un cycle de projections conçu avec l'association « J'ai vu un documentaire ». En résonance avec le spectacle « Orphelins », sur le même thème évoquant une jeunesse en perte, sur fond de violence raciale en Angleterre, « Made in Britain » est un film d'Alan Clarke tourné en 1982, l'un des premiers rôles à l'écran de Tim Roth. Dimanche à 18 h, au Studio du Grand théâtre. Tarif : 3 € gratuit pour les titulaires du Passeport théâtre.

« Tohu-Bohu »

La nouvelle création de Madeleine Louarn, artiste associée au Théâtre de Lorient, avec les acteurs handicapés de l'Atelier Catalyse, est un collage précis de textes, comme un pêle-mêle de sensations et de souvenirs, incluant des fragments de pièces anciennes. Une mise en abyme où les comédiens parlent aussi d'eux-mêmes et du rapport qu'ils entretiennent avec le théâtre. Emotion en perspective. Mardi à 19 h 30, mercredi 8 à 20 h 30 (plus apéro théâtral à 19 h), jeudi 9 à 19 h 30 (plus rencontre), vendredi 10 à 20 h 30 au CDDB. Durée : une heure et demie. Tarifs : de 10 € à 25 €.

« Perlaborer/Sérendipité /Béton »

Repère à Avignon, le binôme Pauline Simon (danseuse) et Vincent Dissez (comédien) avait dans sa musette les deux premières pièces, « Perlaborer » duo sur les codes de la danse et du théâtre et « Sérendipité » solo aléatoire. La troisième, « Béton », a été créée à Lorient d'après un texte de Tho-

mas Bernhard. Une trilogie entre danse et théâtre, traversée par les questionnements et la recherche de deux artistes complices.

Lundi 13, mardi 14 et jeudi 16 à 19 h 30, mercredi 15 et vendredi 17 à 20 h 30, au Studio du Grand théâtre. Durée : deux heures (avec entracte). Tarifs : de 7 € à 15 €.

Erik Satie : « Mémoires d'un amnésique »

Un hommage d'Agathe Melinand, codirectrice du Théâtre National de Toulouse, à l'un des grands compositeurs français, avec un piano, deux musiciens, deux acteurs et deux actrices, pour un « petit opéra comique sans lyrics » qui réunit une quarantaine de partitions, dans une mise en scène onirique appuyée par des effets vidéo. Mercredi 15 et jeudi 16 à 19 h 30, vendredi 17 à 19 h 30 au CDDB. Durée : une heure vingt. Tarifs : de 5 à 12 €.

▼ Pratique

Tel : 02 97 83 01 01
Site : www.eateatredelorient.fr

théâtre musical

Le monde d'Erik Satie au TNT

«Erik Satie. Mémoires d'un amnésique» à partir de ce soir au Théâtre national de Toulouse. Un petit opéra comique écrit et réalisé par Agathe Mélinand.

l'essentiel ▼

Agathe Mélinand, codirectrice du Théâtre national de Toulouse avec Laurent Pelly, a imaginé un spectacle musical autour d'Erik Satie, musicien inclassable et



plein de fantaisie, contemporain de Claude Debussy et Maurice Ravel. Ce « petit opéra comique sans

lyrics » est intitulé « Erik Satie. Mémoires d'un amnésique ». Quatre comédiens et comédiennes, deux pianistes sont en scène. Entretien avec Agathe Mélinand.

Pourquoi un spectacle autour d'Erik Satie? Qu'aimez-vous chez ce compositeur?

Je trouve que sa musique et ses écritures diverses et variées permettent de composer un spectacle avec lui et autour de lui. J'ai pensé que l'on pouvait travailler sur l'œuvre et la personnalité d'un artiste si multiforme, insaisissable, tellement poétique. J'ai



Quatre comédiens et deux pianos au TNT. Un spectacle musical autour d' Erik Satie. / Photo DR.

beaucoup écouté Erik Satie. Il y a une vingtaine d'années. Pour écrire ce petit opéra comique sans lyrics, j'ai évidemment ré-écouté tout ce qu'il avait composé. Je me suis ainsi rendu compte d'une chose que peut-être je ne savais pas assez: Satie a inventé totalement la musique française contemporaine.

Quelle place la musique occupe-t-elle dans ce petit opéra?

Une place énorme! Deux pianistes sont en scène: Raphaël How-

son et Charles Lavaud. Ils jouent à deux ou quatre mains. Le moteur du spectacle, c'est la musique.

« Erik Satie. Mémoires d'un amnésique » est avant toute chose un spectacle sur la musique d'Erik Satie, mais « sans lyrics », car il n'y a pas de pièce chantée.

Petit opéra, « Erik Satie. Mémoires d'un amnésique » est aussi du théâtre.

Oui, il fait appel à quatre comédiens, deux actrices et deux acteurs. Tout le monde est Satie et personne ne l'est. Aucun des co-

médiens ne joue le rôle du compositeur. Je voulais réaliser une évocation rêvée de « mon » Satie. Barbara de Limburg a créé un décor où chaque élément renvoie à quelque chose de Satie. Il y a exemple des cageots sur scènes: on en a trouvé dans sa chambre. Nous avons essayé de lui rendre hommage de façon visuelle, de recréer un univers poétique autour de lui. Homme impertinent, drôle, anticonformiste, Erik Satie a vécu dans une misère incroyable. Il est mort à 59 ans. Le specta-

cle parle aussi de ça. **En tant que dramaturge vous participez régulièrement à des productions lyriques.** Oui, j'adapte régulièrement des livrets d'opéra. J'ai déjà écrit une comédie musicale pour Laurent Pelly. Mais c'est la première fois que j'écris un spectacle musical pour une mise en scène que je réalise. J'ai été formée à la Maï-

« C'est la première fois que j'écris une comédie musicale pour une mise en scène que je réalise ».

trise de Radio France. Dans ma vie, la musique est une vraie passion.

Pouvez-vous dévoiler un événement de la saison prochaine au TNT?

« Incroyables et merveilleuses » sera la plus importante thématique de la saison 2013-14. Nous venons par ailleurs d'apprendre que le Ministère de la culture vient de renouveler pour trois ans notre mandat de codirecteurs du TNT à partir du 1er janvier 2014. Laurent Pelly et moi sommes encore à Toulouse pour quatre ans.

Anne-Marie Chouhan

TNT (1, rue Pierre-Baudis) du 14 mai au 1er juin. Première ce mardi à 20h. Tarifs: 25 €, 14 €. Tél. 05 34 45 05 05.



Toulouse Sorties

THÉÂTRE MUSICAL

L'INSAISSABLE SATIE, SAISI ?

Erik Satie reste sans nul doute le paragon de l'artiste libre, libre et lui-même au point d'être insaisissable. On ne cite le nom de cet artiste, né en 1866 et mort en 1925, qu'avec une certaine révérence, en évitant soigneusement de jouer ses œuvres aux titres incongrus : *Trois morceaux en forme de poire*, *Sports et divertissements*, *Prélude en tapisserie*, *Embryons desséchés* ou encore le fameux *Quatre préludes flasques* — il faut dire aussi que jouer ses *Vexations* telles qu'il les a voulues prend la bagatelle de vingt heures... Seules ses *Gymnopédies* échappent un tant soit peu à ce sort injuste.

Poésie fondamentale

Et voici qu'Agathe **Mélinand** codirectrice du TNT, décide de porter Satie sur scène en s'appuyant sur ses *Mémoires d'un amnésique*, son concept de musique d'ameublement et l'humour

décalé qui était le sien. Impossible d'en dire beaucoup plus de cette proposition qui connaîtra sa première demain.

Il y aura de la musique, et tout ce que Satie écrivait pour accompagner cette musique, comme ces injonctions lancées aux interprètes futurs de « jouer sans tousser » ou « sans changer de physionomie ».

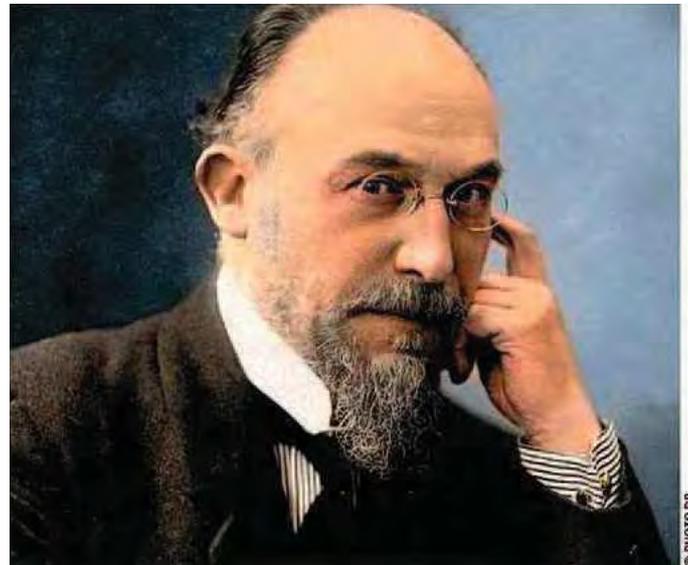
Son goût de la parodie et ses petits dessins loufoques au trait. Sa poésie fondamentale. Des chorégraphies et de la vidéo. Une réflexion aigüe sur la musique et ses praticiens. Et, pour donner cet opéra comique en déséquilibre précaire, deux pianistes, deux acteurs et deux actrices, les familiers Emmanuel Daumas et Eddie Letexier en tête. Entre *Description automatique* et *Carrelage phonique*...

Du 14 mai au 1^{er} juin à 20h,

14€ à 25€.

Tél. : 05 34 45 05 05,

www.tnt-cite.com



© PHOTO DR

Erik Satie reprend des couleurs grâce à Agathe Mélinand.



TNT

Erik Satie Mémoires d'un amnésique

Un petit opéra comique
sans lyrics

Écrit et réalisé par
Agathe Mélinand

Musique et mots
Erik Satie

Avec
Emmanuel Daumas
Eddy Letexier
Jeanne Piponnier
Sabine Zovighian
Piano
Raphaël Howson
Charles Lavaud

Décor **Barbara de Limburg**
Vidéo **Sébastien Sidaner**
Son **Joan Cambon**
Lumières **Michel Le Borgne**
Chorégraphie **Karine Girard**
Costumes **Nathalie Trouvé**

Production TNT

**Théâtre national de Toulouse
Midi-Pyrénées**
www.tnt-cite.com
Direction Agathe Mélinand – Laurent Pelly

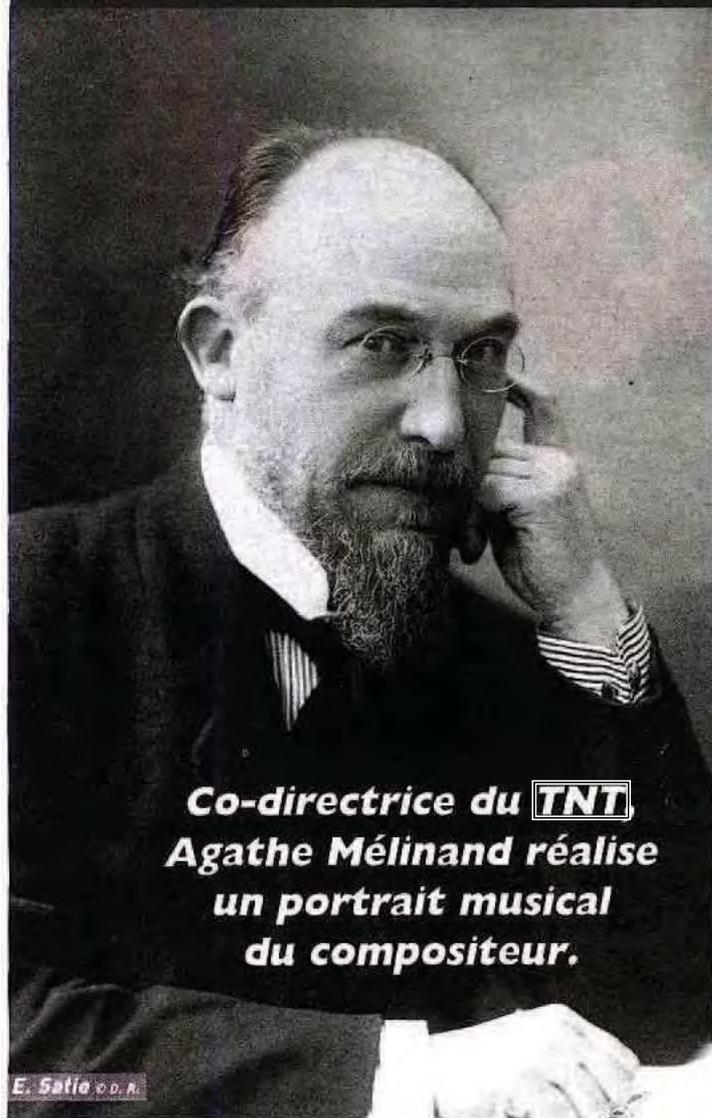
14 mai – 1^{er} juin 2013



Le précurseur

› Erik Satie, mémoires

d'un amnésique



Co-directrice du TNT
Agathe Mélinand réalise
un portrait musical
du compositeur.

E. Satie O.D.R.

D'abord considéré comme un « amuseur » ou un « mystificateur » par ses compatriotes, Erik Satie devient le musicien français le plus vénéré par l'avant-garde internationale lorsque John Cage rend un hommage retentissant à son travail de pionnier. Il jouit tout autant d'une grande popularité grâce à ses œuvres les plus jouées que sont les "Gymnopédies" et les "Gnossiennes". Compositeur de musiques de ballet, tels "Parade" et "Relâche", Satie était une figure si pittoresque que sa musique reste indissociable de

cette personnalité foisonnante. Artiste engagé, il avait adhéré au parti radical-socialiste, puis à la S.F.I.O et au parti communiste. Auteur de divers manifestes, il lançait des anathèmes contre les personnalités les plus en vue de son temps et composait des œuvres humoristiques et fantasques. Musicien inclassable, il ne cessait de remettre en question son esthétique dont se réclameront de jeunes musiciens réunis dans le groupe des Nouveaux Jeunes, le Groupe des Six, l'École d'Arcueil.

Avec "Mémoires d'un amnésique", Agathe Mélinand réalise un portrait musical d'Erik Satie. La co-directrice du TNT raconte la genèse de son spectacle : « C'est une pièce-disque, à la façon de ces livres-disques que l'on écoutait enfant. Sur scène, il y aura deux pianistes et quatre acteurs. Dans la musique d'Erik Satie, des lignes émergent, des thèmes se séparent et reviennent avec, comme moyen central, la ligne incroyablement pure et claire de sa composition, « une musique si claire qu'on voit à travers », comme disait Man Ray... La composition de Satie s'incarne en morceaux comme des tableaux très loin pourtant, de l'impressionnisme. "Mémoires d'un amnésique" serait un tableau blanc sur lequel apparaîtrait, après plusieurs coups de pinceaux, le visage de Satie. Cette réalisation ressemblera à un portrait fragmenté du compositeur. Un portrait drôle, soft, poétique, sublime... Et un peu punk quand même! Car n'oublions pas qu'il est un précurseur de la musique moderne. La musique de Satie n'est jamais ennuyeuse, elle est au contraire pleine de surprises, de parodies, de citations, d'explosions. Tout en se permettant au passage, d'inventer la musique répétitive et le concept de Musique d'ameublement... Dans ce "Petit opéra comique sans lyrics", tout est de Satie, la musique et les mots. Tout n'est peut-être pas rangé, c'est un peu désordonné, mais j'espère que cela lui ressemble un peu. Il y a donc sa musique, ses mots et... sacrilège!... beaucoup des mots qu'il écrivait sur la musique ».

› Jérôme Gac

• Du 14 au 31 mai (du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 16h00, relâche le 19 mai), au TNT (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, www.tnt-cite.com) ; conférence : "Satie, sa musique" par Michel Lehmann, jeudi 23 mai, 18h00, à l'auditorium de la médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques-Chaban-Delmas) ; retour en images sur la création de "Erik Satie, mémoires d'un amnésique", jeudi 30 mai, 19h00, au studio du TNT (entrée libre sur réservation)



C'est dans le cadre du troisième et dernier Regard(s) de la saison réunissant des Insensés, qu'Agathe Mélinand, fraîchement reconduite à la direction du TNT avec son complice Laurent Pelly, propose sa dernière création Erik Satie – Mémoires d'un amnésique.

La folle fantaisie d'Erik Satie

Un « *petit opéra comique sans lyrics* » comme le dit le sous-titre. Une fantaisie en forme de portrait fragmenté, écrite et réalisée sur la musique et les mots du compositeur d'Honfleur...

DE SADE À SATIE

Depuis 2009 à Toulouse, Agathe Mélinand a écrit et réalisé des spectacles très différents bien que traversés par la même liberté de ton. Après un *Monsieur le 6* consacré à Sade, qu'elle avait longuement porté avant d'oser le mettre en scène, c'est en compagnie de *Sindbad le marin*, puis de Tennessee Williams qu'elle a parachevé ses armes d'auteur et de metteur en scène seul à bord, compétences longtemps exercées sur les projets des autres. La création sur Erik Satie en témoigne : selon elle, elle « *touche enfin du doigt ce qu'elle a toujours voulu faire, avoir la maîtrise du projet et réunir en un même objet artistique des domaines aussi divers que la musique, la peinture, le théâtre ou la danse* » vers lesquels sa formation pluridisciplinaire et ses envies l'avaient toujours portée.

UNE PERSONNALITÉ EN KALÉIDOSCOPE

Du coup, le portrait de Satie qui est né de cette démarche est un « *portrait*

loin de la photographie officielle, très fragmenté, très créatif, bâti sur des ruptures de ton, nourri d'échos personnels et d'expériences multiples. On se raconte aussi soi-même à travers ce genre de spectacle, qui est tout sauf une biographie de Satie. J'ai travaillé depuis plus d'un an sur cette envie, d'abord avec des tas d'idées préconçues sur ce que je voulais comme forme. Je pensais aboutir à un spectacle "énervé" mais j'ai finalement écrit un spectacle très différent de ce que je pensais au départ, dynamique certes, mais épuré, pictural, totalement subjectif, comme si j'avais peint sur un tableau blanc des traits de couleurs spontanés apparemment isolés mais représentant au final le visage de ce personnage insaisissable qu'était Satie ».

TOUT POUR LA MUSIQUE

Difficile de figer Erik Satie dans une seule dimension et de prétendre en faire le tour tant l'homme fut multiple et pétri de contradictions : « *je me suis aperçue que le meilleur moyen de l'appréhender était de le saisir à travers sa musique et ses écrits* ». La pièce est donc essentiellement musicale, deux pianistes accompagnant quatre comédiens qui jouent et dansent, Emmanuel Daumas, Eddy Letexier, deux familiers de ses créations et deux actrices de

l'Atelier volant, Jeanne Piponnier et Sabine Zovighian. « *Mais malgré l'apparence désordonnée, la variété très fragmentée des pièces sources (Gymnopédies, Les sonneries de la Rose Croix, Danses gothiques, Trois morceaux en forme de poire, etc), il y a dans la musique d'Erik Satie une ligne de composition incroyablement claire, une démarche exigeante, quasi mystique, une façon de créer son propre vide, d'inscrire les choses dans la pureté. Il disait d'ailleurs que l'exercice de l'art nous oblige au renoncement* ».

UNE ESTHÉTIQUE TOUTE EN CLINS D'ŒIL

C'est dans la ligne de ce portrait-collage que va se situer la scénographie conçue avec Barbara de Limburg : un décor en blanc, des parapluies, des cageots, un piano, un morceau du fameux « carrelage phonique » en damier, une magnifique « balançoire » créée par les ateliers du TNT (auxquels elle sait qu'elle peut tout demander), Agathe Mélinand avoue avoir beaucoup de chance et s'être régalée à ce travail de création. Et espère « *donner du plaisir aux gens au gré de cet univers accessible et poétique* ».

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE BROCHARD



ERIK SATIE

MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE

▶ TNT | du 14 mai au 1^{er} juin | tnt-cite.com
05 34 45 05 05

Agathe Melinand aime les personnages qui chérissent la liberté. C'est le cas d'Erik Satie (1866-1925), compositeur et bien plus encore, autour duquel elle a créé un spectacle global porté par la musique.

| Propos recueillis par Maylis Jean-Préau

Après Sade et Tennessee Williams, pourquoi avoir jeté votre dévolu sur Erik Satie ?

D'abord parce qu'il a inventé la musique moderne ! Ensuite, pour que les spectateurs fassent connaissance avec un musicien et un auteur peu connu, totalement insaisissable et à la musique incroyablement originale. Seuls John Cage et Debussy ont mis en avant l'apport extraordinaire d'Erik Satie à la musique moderne. Le reste se limite à ses fameux costumes et au cabaret du Chat Noir qu'il a fréquenté. Je veux aider à le faire redécouvrir.

Il y a plusieurs Erik Satie, le compositeur, le mystique, le politique... Quel visage lui donnez-vous ?

Je ne propose pas une biographie d'Erik Satie, c'est mon Satie, ma vision de lui et de toute cette époque foisonnante avec ses innombrables mouvements picturaux. Mais tout est de Satie : les mots, la musique. Je veux montrer à quel point il a vécu dans la misère, refusant tous les compromis. Je veux aussi montrer que c'était quelqu'un de très drôle.

Justement, il s'agit d'un opéra comique sans lyrics. Pourquoi ?

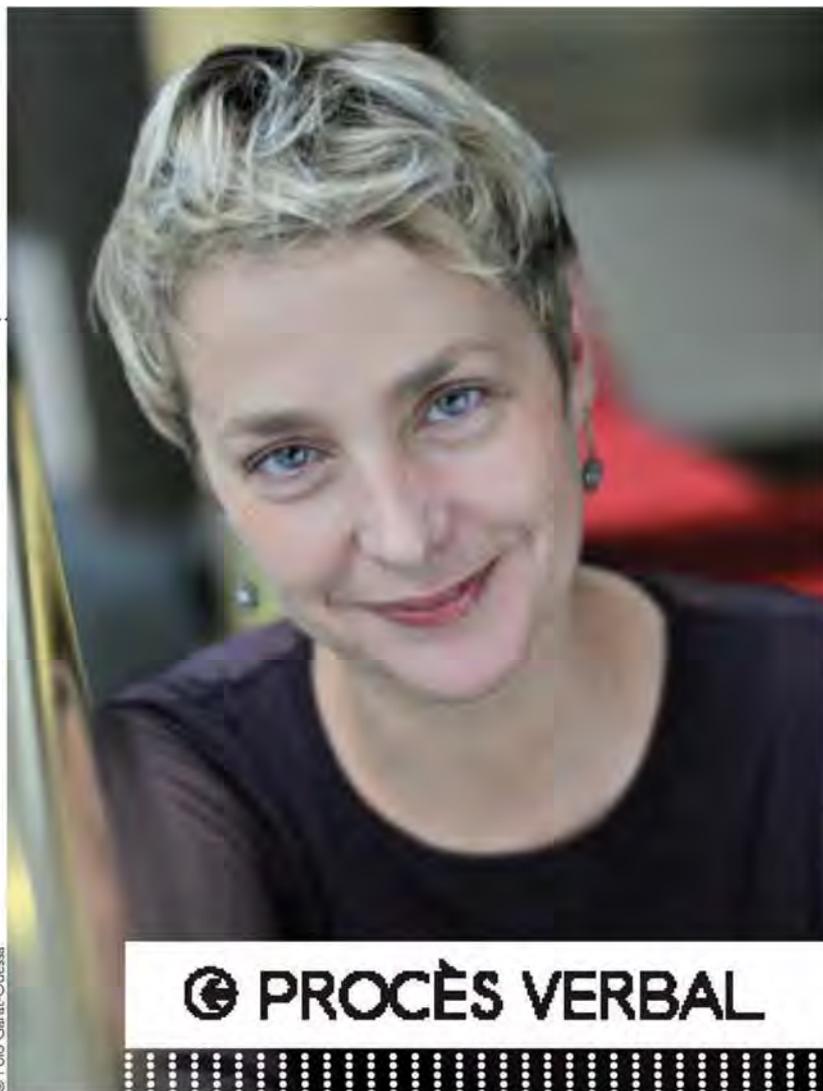
C'était important de créer le vide pour inscrire toute la pureté de la musique d'Erik Satie. La musique est au cœur de cet opéra. Satie a composé des pièces pour piano, pour enfants, des ballets, du music-hall... C'est pourquoi j'ai écrit un spectacle global avec deux acteurs, deux actrices, deux pianistes et beaucoup de décors. Comme ce canapé en cageots qui rappelle la pauvreté dans laquelle Satie est mort ou cette balançoire, « la balançoire » en clin d'œil aux *Trois morceaux en forme de poire* qu'il a composé. ●

Agathe MÉLINAND

" J'ai toujours été poursuivie dans ma vie par des gens qui vivaient dans l'ordure. "

Jamais là où on l'attend, Agathe Mélinand co-directrice du TNT, a décidé de monter son Satie. Elle nous propose un portrait très personnel de celui qui la fascine depuis 25 ans. De sa relation avec Suzanne Valandon à son amour inconditionnel pour la nature, cet ovni théâtral fait de mots et de notes, tous de Satie lui-même, effleure la vie de l'homme, mais se plonge tout entier dans sa musique. De la musique avant toute chose.

© Polo Carat-Odesa



PROCÈS VERBAL

Comment-êtes vous venue à Satie ?

Il y a longtemps, j'avais fait l'illustration musicale d'un spectacle que nous avons monté avec Laurent Pelly, à partir de *Parade*, le ballet d'Érik Satie. C'était il y a 25 ans et cette première rencontre avec son univers s'est faite autour d'une des œuvres les plus explosives qu'il ait composées. Ensuite, j'ai beaucoup écouté sa musique. Satie était quelqu'un pour qui j'avais beaucoup d'amitié. J'étais aussi fascinée par l'état de sa chambre telle qu'on l'avait retrouvée à sa mort. J'ai toujours été poursuivie dans ma vie par des gens qui vivaient dans l'ordure. On appelle ça le Complexe de Diogène. Et il y a deux ans, quand on m'a demandé ce que je voulais faire, j'ai dit, je veux monter un spectacle sur Érik Satie. Encore fallait-il le faire...

Et alors, comment avez-vous mis en scène l'insaisissable Satie ?

Ce que j'ai essayé de faire, c'est une espèce de portrait. Mon spectacle pourrait se définir comme une toile blanche sur laquelle on fait des traits et une fois ces traits finis, ô miracle, c'est le portrait d'Érik Satie qui apparaît. En fait, je voulais quelque chose d'aussi moderne, drôle, pur, triste, contrasté que Satie l'était. Un univers aussi poétique que sa musique. J'espère avoir fait un spectacle qui soit à la fois vide et plein. Il paraît que je suis quelqu'un qui travaille

sur le vide, on m'a dit ça. Là, je vais travailler à fond sur le vide parce que, pour moi, c'est une constante très importante de l'univers de Satie. Ce qui est sûr, c'est que je ne voulais pas asséner des vérités mais essayer de m'approcher de lui comme lorsqu'on fait des photos sans gêner la personne photographiée.

Vous avez donc « saisi » Satie par sa musique ?

Totalement, tout le reste n'est que bla-bla-bla, de la pose, de la provocation, du cabaret littéraire ou du music-hall, ça n'a aucun intérêt pour moi. Ce qui est intéressant, c'est la manière dont cet homme a inventé la musique moderne.

Comment classer Satie dans la musique du XX^e siècle ?

De son vivant, on a voulu le rapprocher de Debussy et de l'impressionnisme, ce qui ne veut pas dire grand-chose...

Non, non, non... alors ça c'est une erreur fatale ! Parce que s'il y a vraiment quelque chose qui est le contraire de l'impressionnisme, c'est la manière dont Érik Satie envisage la musique. On peut dire que son influence, c'est la peinture. D'ailleurs, c'est ce qui l'intéressait



le plus d'une certaine manière... mais dans une démarche contraire à celle de l'impressionnisme. C'est un moderne. C'est tout de même lui l'inventeur de la musique répétitive. C'est aussi pour ça que je m'intéresse beaucoup à l'influence qu'il a eue sur des compositeurs comme Philip Glass ou Steve Reich. Cela n'empêche pas qu'il était très ami avec Claude Debussy et qu'ils s'adoraient. L'un des plus beaux morceaux de Satie, dans les nouvelles *Pièces Froides*, est une idylle écrite pour Claude Debussy. L'une des choses les plus pures qu'il ait composées pour le piano.

"Satie est quelqu'un qui s'est donné un mal de chien pour rater sa vie et qui a très bien réussi."

Mais Satie est inclassable. Quel rapport peut-on faire entre *La Belle excentrique* et *Carrelage phonique* ou *Les Quatre-Coins dans Sports et Divertissements* ? Aucun. Cela aurait pu être écrit par des personnes différentes. Satie est fondamentalement original, fondamentalement nouveau, fondamentalement incompris, ce qu'il a bien cherché.

Était-il tellement incompris ?

Il le dit souvent. Qu'il en a assez, qu'il va arrêter la musique, qu'il est prêt à faire n'importe quoi d'autre... Il demande à Valentine Hugo de lui trouver du travail. Cela ne marche pas, quoi... Ça va marcher huit ans avant sa mort. Il meurt tôt, à 59 ans, d'une cirrhose, suites d'un alcoolisme très violent.

Cependant, pouvait-on le dire désespéré ?

Non, pas du tout. Je dis souvent que c'est quelqu'un qui s'est donné un mal de chien pour rater sa vie et qui a très bien réussi. C'est la sensation que j'ai toujours avec lui. Peu de gens le connaissaient vraiment. Valentine Hugo, peut-être, et Debussy le connaissaient. Cocteau n'a jamais eu aucune idée de qui était Satie. Avec Ravel, ils se détestaient cordialement. Enfin Satie surtout détestait Maurice Ravel, on se demande pourquoi d'ailleurs. Je crois que Satie, c'était avant tout une personnalité très atypique et adorable. Ce qu'il voulait, c'est qu'on comprenne ce qu'il faisait. Je pense qu'il est venu beaucoup trop tôt et je crois aussi qu'il aurait bien voulu avoir des sous... Quand il dit : « est-ce que vous ne pensez pas que j'aurais voulu avoir un appartement comme tout le monde », ça fait peine. Mais il dit aussi : « la pratique de l'art nous oblige à vivre dans le renoncement. » Peut-être pensait-il que c'était sa punition, je ne sais pas.

Vous avez titré votre spectacle *Mémoires d'un amnésique*, titre d'un recueil de textes de Satie. Pourquoi ?

Parce que j'adore ce titre, c'est tout. Je trouvais ça très joli. En fait, il y a trois titres, ça s'appelle « Érik Satie, *Mémoires d'un Amnésique*, un petit opéra comique sans lyrics »... Et ça j'y tenais mordicus parce que c'est construit comme un petit opéra comique avec 37 morceaux de musique. C'est facile avec Érik Satie parce que

"Satie est fondamentalement original, fondamentalement nouveau, fondamentalement incompris, ce qu'il a bien cherché."

parfois ça dure 50 secondes mais il ne s'agit à aucun moment d'une alternance de textes et de musiques.

Et les morceaux que l'on entend dans le spectacle, comment les avez-vous choisis ?

Ça a été très subjectif mais c'est le travail qui a décidé en fait. J'ai écrit quelque chose qui se déroule en 5/6 petits actes et c'est en travaillant que les choses se sont mises les unes avec les autres. Des choses qui paraissaient incontournables et puis d'autres. Mais ça reste totalement subjectif, j'ai mis ce que je préférais finalement. J'ai le droit et c'est ce qui est bien.

Une dernière question, peut-être la plus difficile... Quelle formule pourrait résumer Érik Satie ?

Non. C'est impossible. Puisque justement ça annulerait l'idée qu'il est protéiforme. Il y a tout de même une chose que j'aime énormément et qui a été dite par John Cage : « C'était le seul musicien qui eut des yeux »... Ça c'est très joli. Ou la phrase de son ami Man Ray : « sa musique était si claire qu'on voyait à travers ». Voilà, il n'y a pas de formule, il y a des tas de formules et ce qui est marrant, c'est qu'elles sont toutes arrivées une fois qu'il a été mort.

Propos recueillis par Éric Lemuel

Érik Satie : Mémoires d'un amnésique
14 au 31 mai

Théâtre national de Toulouse
1, rue Pierre-Baudis,
05 34 45 05 05
www.tnt-cite.com



Date : 17/11/2014

Un hommage d'une beauté contemporaine sachant conjuguer citation et modernité

Par : Jean Grapin

"Erik Satie, mémoires d'un amnésique", Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis

Venu au monde très jeune dans un temps très vieux (sic), Erik Satie en vrai dandy cacha sa misère et son taudis d'Arcueil en magnifiant son chapeau melon et ses binocles... et son humeur auprès du Tout Paris.



© Polo Garat/Odessa.

Musicien, ami de Debussy, mentor du "groupe des six", sa ligne musicale est si claire, si claire "qu'on voit à travers" selon le jugement plein d'humour et d'admiration de Man Ray. Un presque rien que des retours aléatoires de sons extérieurs viennent enrichir ou perturber. Comme une mémoire hésitante, comme une mémoire amnésique.

Erik Satie est parti à la cueillette de l'Art, en rêveur absolu. En aspirant des éléments qui pourraient être perçus comme dérangement, incongrus, absurdes s'ils ne devenaient naturels et nécessaires à l'élaboration poétique... que des aphorismes, semés par ses avatars journalistiques dans des revues littéraires, amplifient. Ses chroniques sur l'Art et la musique sont judicieuses et provocantes tout en ayant la saveur d'humour de Colin Froid d'un Alphonse Allais.

Guillaume Apollinaire inventera le terme de "surréaliste"*.

Évaluation du site

Le site du magazine culturel La Revue du Spectacle propose des articles d'actualité des arts de la scène : concerts, festivals, théâtre, sorties pour enfants, humour...

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 5

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



© Polo Garat/Odessa.

Le spectacle écrit et réalisé par Agathe Mélinand, bâti sur les mots et la musique d'Erik Satie, plaît énormément. Son "petit opéra comique sans lyrics" déroule un matériau biographique respectueux de la légende et... des textes. C'est un objet artistique à part entière.

L'image vidéo, le jeu, les chorégraphies accompagnent, encadrent par glissements successifs des moments musicaux interprétés par deux pianistes de grande qualité. La scène, à la manière d'un film muet rendu harmonieux par la saccade des images, l'action du ciné improvisateur et l'insertion des cartons, présente à l'attention du spectateur un légato continu et protéiforme que la parole vivante des comédiens vient culbuter. Et impressionner comme un nouvel effet onirique. Intégrant autant de grains de réalité qu'il se doit, le spectacle voit jaillir une beauté contemporaine qui sait conjuguer citation et modernité. Avec justesse et doigté.

Comme transmuté en un kaléidoscope d'enfance le souvenir d'une plage heureuse.

Erik Satie ainsi montré comme double musical de Georges Méliès reçoit l'hommage qui lui est dû.

*Pour "Parade" (1917), poème de Cocteau, décor, costumes, rideau de scène de Picasso et musique de Satie.

"Erik Satie, mémoires d'un amnésique"



© Polo Garat/Odessa.

Un petit opéra comique sans lyrics.

Écrit et réalisé par Agathe Mélinand.

Musique et mots : Erik Satie.

Assistante à la mise en scène : Audrey Gary.

Avec : Emmanuel Daumas, Eddy Letexier, Jeanne Pignonier, Sabine Zovighian.

Piano : Raphaël Howson, Charles Lavaud.

Scénographie : Barbara de Limburg assistée de Cléo Laigret.

Vidéo : Sébastien Sidaner.

Chorégraphie : Karine Girard.

Son : Joan Cambon.

Lumière : Michel Le Borgne.

Costumes Nathalie Trouvé, Agathe Mélinand.

Accessoires Jean-Pierre Belin.

Durée: 1 h 20.



© Polo Garat/Odessa.

Du 6 au 24 novembre 2014.

Du lundi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30. Relâche les mardis et mercredis.

Salle Roger Blin, Théâtre Gérard Philipe CDN, Saint-Denis (93), 01 48 13 70 00.

>> theatregerardphilipe.com

Prochaines dates de représentations :

2 au 20 décembre 2014 : **Théâtre national de Toulouse** Midi-Pyrénées, Toulouse (31).

10 Janvier 2015 : Théâtre Olympe de Gouges, Montauban (82).

Satie par petites touches

08 novembre 2014



Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis : *Erik Satie, mémoires d'un amnésique*, "un petit opéra comique sans lyrics". Connue comme dramaturge et rewriteuse du metteur en scène Laurent Pelly, son auteur Agathe Mélinand note qu'« *il est troublant de faire le portrait d'Erik Satie. Où se diriger, de quel Satie parler ?* » En une heure et quart, deux acteurs, deux actrices, deux pianistes-acteurs, des accessoires (bien choisis), des projections (pas envahissantes), beaucoup de musique et pas moins de mots font le tour de la question. Le tour ? Impossible justement. Pour approcher l'inconnu d'Arcueil, ses provocations biaisées et ses multiples personnalités, tout juste peut-on procéder par petites touches, confronter la mélancolie (fût-elle sautillante) de ses musiques faussement simplistes à celle (fût-elle potache, grinçante, surréaliste avant l'heure) de ses déclarations, aphorismes et incongruités, et recycler les stéréotypes (chapeau melon, parapluie, cheval signé Picasso dans le ballet *Parade*) tout en les cassant. Ce que fait très bien ce spectacle inventif et élégant.

François Lafon



MEDIAPART

Satie, mémoires d'un amnésique

03 novembre 2014

Par FREDERICK CASADESUS



Agathe Mélinand présente un hommage à Satie.

La co-directrice du Théâtre National de Toulouse (en compagnie de Laurent Pelly) donnera son nouveau spectacle à Saint Denis, du 6 au 24 novembre, puis à Toulouse du 2 au 20 décembre. Quelques secondes suffisent à percevoir à la fois l'élégance et la profondeur de son propos: ce n'est pas l'humoriste seulement dont nous recevons les inventions, mais le tourmenté, le solitaire aux fantômes tenaces dont nous accueillons les fulgurances.

Aux pianos- puisqu'ils sont deux, n'hésitons pas à jouer de la grammaire-Raphaël Howson et Charles Lavaud distribuent les partitions les plus sensibles en même temps que loufoques. Un beau voyage.



Émission *Le Magazine* par Lionel Esparza, avec Agathe Mélinand le 6 mai 2013 à 12h30
http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/magazine/emission.php?e_id=65000065&d_id=515008077

La *Matinale culturelle* animée par Vincent Josse, avec Agathe Mélinand, novembre 2014



Émission *Carrefour de l'Odéon*, Frédéric Lodéon, 21 mai

<http://www.franceinter.fr/emission-carrefour-de-lodeon-de-gershwin-a-mozart-21-mai-2013>



Interview d'Agathe Mélinand, diffusion dimanche 12 mai à 12h

Interview d'Emmanuel Daumas, diffusion le 27 mai à 17h10



Interview de Sébastien Sidaner et Joan Camon, diffusion le 15 mai

Reportage « Sur le Fil », jeudi 16 mai



Émission « Les feux de la rampe » du 18 mai avec Eddy Letexier et Emmanuel Daumas

<http://www.radiopresence.com/spip.php?rubrique20>



Interview d'Emmanuel Daumas mardi 21 mai



Interview de Jeanne Piponnier et Sabine Zovighian, diffusé le lundi 27 mai en direct, à 23h et le mardi 28 mai à 11h



Reportage sur *Érik Satie – Mémoires d'un amnésique* diffusé le 16 mai <http://newsite.tltvod.com/Mstr.php?lk=03154799F54120&Em=11>



sites.radiofrance.fr

Date : 06/05/13

Agathe Mélinand - Jean-Paul Combet - Marcel Pérès

par Lionel Esparza

du lundi au vendredi de 12h35 à 13h30



invités

Agathe Mélinand pour Erik Satie - Mémoires d'un amnésique

Tantôt ils font de moi un fou, tantôt, ils me représentent comme un être doux d'une platitude qui n'a d'égale que la leur. Peut-être se trompent-ils ? Après Sade et Tennessee Williams, **Agathe Mélinand** nous emmène cette fois, Pas à Pas entre musiques et mots à la rencontre d'un des plus adorable et agité musicien français : l'incernable Erik Satie.

Toute ma jeunesse on me disait : vous verrez quand vous aurez cinquante ans. J'ai cinquante ans, je n'ai rien vu...

Évaluation du site

Cette section du site Internet des différentes stations de Radio France propose des articles d'actualité.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 41

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Quand on pense à Satie on pense Gnessiennes et Gymnopédies, on pense au parapluie noir, au costume de notaire, au canon qu'il tire avec Picabia dans Entracte de René Clair. Quand je pense à Satie, je me souviens, qu'un jour - il avait vingt-et-un ans - il prit ses vêtements, les roula en boule, s'assit dessus, les traîna sur le plancher, les piétina, les aspergea de toutes sortes de liquides jusqu'à les transformer en véritables loques, défonça son chapeau, creva ses chaussures, déchira sa cravate, cessa de soigner sa barbe et laissa pousser ses cheveux. Quand je pense à Satie, j'entends la machine à écrire en percussion de Parade - ballet réaliste, j'entends les Nouvelles pièces froides, je joue à Sports et divertissements, au Yachting et à La Pêche, je pense à celui qui parti d'Honfleur à douze ans mourra à Arcueil où il s'occupait si gentiment des petits. Enfantillages pittoresques en bas de la chambre sans eau où il vivra quinze ans entre cageots et pianos. Scandaleux ? Plus de scandale ! Les scandales sont trop scandaleux et scandalisent tout le monde ! Quand je pense à Satie, je pense à Debussy qui l'aimait tant, aux Préludes flasques et à la Musique d'ameublement. Mon Satie est celui qui rageait, qui buvait, qui marchait tant et tant, qui racontait des histoires et se taisait, qui jalousait, qui écrivait et de la musique et des mots. Toujours en Habit de cheval, vivant dans la misère, tiré à quatre épingles mais sans chemise... Passons. Je reviendrai sur ce sujet. Mon Satie est celui qui ne respirait pas sans avoir auparavant fait bouillir son air, celui qui conseillait : Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux... Nous sommes comme le parapluie de Satie. Bien tristes de l'avoir perdu...

Agathe Mélinand

liens :

@ Erik Satie - Mémoires d'un amnésique au TNT

MUSIQUE

Le compositeur du silence

La postérité réduit souvent les artistes les plus inventifs à leurs œuvres les plus aimables. Tel est le sort du compositeur Erik Satie, un siècle et demi après sa naissance. Ses célèbres et soyeuses « Gymnopédies », qui meublèrent tant de générations, reflètent mal la personnalité abrasive de ce communiste de la Belle Époque.

PAR
AGATHE MÉLINAND

IL EST troublant de dresser le portrait d'Erik Satie (1866-1925) ; il est délicat de faire le tour de sa personnalité. Il résiste, fait des blagues, vous tourne le dos et rentre toujours à Arcueil s'enfermer dans son gourbi où personne n'est admis. L'évoquer est un exercice inquiétant d'équilibriste. De qui parler ? Du jeune homme révolutionnaire en costume de velours ou du Satie définitif en costume de notaire ? Du Satie qui, à pied toujours, se rendait chez les Noailles au faubourg Saint-Germain ou de celui qui, à Arcueil, « se couchait dans le fossé et faisait l'ivrogne (1) » ? Du pianiste du cabaret Le Chat noir ou de celui du patronage laïque d'Arcueil-Cachan ? Et puis, il y a ses dessins, il y a ses écrits, il y a les *Vexations* à répéter 840 fois de suite. Il dit : « Pour jouer ce motif, il sera bon de se préparer au préalable, et dans le plus grand silence, par des immobilités sérieuses. » Bien. Quinze heures de musique, que John Cage et neuf autres pianistes joueront pour la première fois en 1963.

Alors ? Faut-il mettre en avant ses conférences loufoques, ses chroniques musicales, ses aphorismes, ses cris de rage, ses poèmes et ses réclamations ? Parler de la première section arcueil-laise du Parti communiste, à laquelle il adhéra ? Se limiter aux célèbres *Gnossiennes* et aux *Gymnopédies* qui cachent un peu sa musique, tellement multiple ? Faut-il parler du Satie de Jean Cocteau, de Maurice Ravel, René Clair ou Picasso, de l'amant bref de Suzanne Valadon, peintre-trapéziste, ou de l'ami si cher de Claude Debussy, qui lui faisait des cœtelles ? Faut-il parler misère, faut-il parler mys-

tique ? Célébrer le fondateur de l'« Église métropolitaine d'art de Jésus conducteur », dont il sera le seul officiant et le seul fidèle, grâce à Dieu..., ou rester avec lui, dans la chambre d'Arcueil sans eau courante et sans lumière où il va vivre vingt-huit ans, gêné surtout par les moustiques ?

Bref. En ce 150^e anniversaire de la naissance d'Erik Satie, on donne des conférences, on vote des crédits, on le célèbre de Saint-Jean-de-Luz jusqu'au Japon... Il aurait adoré ça, celui dont la musique ne plaisait pas. Il dit : « Après une assez courte adolescence, je devins un jeune homme ordinairement potable. Pas plus. C'est à ce moment de ma vie que je commençai à penser et à écrire musicalement. Oui. Fâcheuse idée !... Très fâcheuse idée !... En effet, car je ne tardai pas à faire usage d'une originalité déplaisante, hors de propos, antifranaçaise, contre nature, etc. (2). »

Voilà. Cela joint à un petit caractère très réactif, au refus viscéral de toute autorité, de tout ce qui « se fait », combiné à un sens aigu de la provocation, des brouilles, des exaspérations, avec, en point d'orgue, quelques coups de parapluie contre certain critique qui lui vaudront presque la prison. Et sa fureur quand il ne fut pas reçu à l'Académie, et sa joie quand il obtint les palmes académiques pour services rendus à la municipalité d'Arcueil... Erik Satie, tout et son contraire, tout le temps.

Cependant, loin des exaspérations, de l'alcool et des cris de la jeunesse, pour parler de Satie, pour l'écouter, il faut poser du blanc, de ce blanc qu'il adorait, où résonnent sur le bord du vide, d'une manière presque organique, les volutes et les explosions de sa musique. Satie compose le silence, celui qui vient avant, celui qui est après.

Erik-avec-un-K Satie est né le 17 mai 1866 à « Honfleur (Calvados), arrondissement de Pont-l'Évêque ». Il dit : « J'eus une enfance et une adolescence quelconques – sans traits dignes d'être relatés dans de sérieux écrits. Aussi n'en parlerai-je pas (3). » Dans la rue Haute où il habite, le petit garçon, orphelin de mère et de grand-mère, regarde et écoute les vaisseaux, « la mer qui est large et pleine d'eau (4) »... À 12 ans, il faut quitter les ambiances d'Eugène Boudin, les cours de M. Vinot, et partir pour Paris rejoindre son père, éditeur de musique, et

* Codirectrice du Théâtre national de Toulouse.



PHILIPPE BERTIN. – Collage représentant Erik Satie, 2016

sa belle-mère, compositrice amatrice, qui va lui apprendre la « vraie musique ».

« Enfant, je suis entré dans vos classes; mon esprit était si doux que vous ne l'avez pu comprendre; et ma démarche étonnait les fleurs... Et, malgré ma jeunesse extrême et mon agilité délicieuse,

par votre inintelligence vous m'avez fait détester l'Art grossier que vous enseigniez (5). »

Catastrophe au conservatoire. Ses professeurs le disent élève doué mais indolent, étudiant paresseux à l'exécution tiède. Satie renonce, son avenir musical est sombre, il quitte l'école plein de haine, il scande : *« D'une seule voix, je crie : vive les amateurs ! »* Que faire ? Tenter les fantaisies-valses ou les valsés-ballets ou rester des heures, l'œil levé, fixant les cieus de Notre-Dame ? Quatre *Ogives* en ligne claire, écrites à 20 ans. Satie expérimente et trouve, sans barre de mesure, la ligne des notes en architecture...

MAIS non. *« La même année, il prend ses vêtements, les roule en boule, les traîne sur le plancher, les piétine, les asperge de toutes sortes de liquides jusqu'à les transformer en véritables loques. Il défonce son chapeau, crève ses chaussures, déchire sa cravate, ne soigne plus sa barbe et laisse pousser ses cheveux (6). »*

Il a tout quitté, la Normandie, le conservatoire, son père. Il peut enfin être lui. Le futur petit monsieur bien mis commence sa vraie vie au bas de Montmartre, à 20 ans, dans la chambre qu'il partage avec l'ami poète J. P. Contamine de Latour. La vie est de bamboche, l'alcool ultrafort : *« Nous réagissons contre toutes les conventions, les imbécillités et les partis pris. Nous sommes pour ceux qui ont le courage de montrer ce qu'ils voient, ceux qui sont de leur temps, ceux qui n'ont pour maître que la nature, la grande et belle nature (7) ! »*

Dix ans de piano au Chat noir. Les Incohérents exposent *« des dessins exécutés par des gens qui ne savent pas dessiner : "Canards aux petits pois", "Bas-relief à l'ail", "Première Communion de jeunes filles chlorotiques par temps de neige" »*... Alphonse Allais est la sommité absolue. L'humour et la poésie de Satie vont être marqués à vie par ces drôles de zigotos. Dans ce théâtre d'ombres, il y a Guy de Maupassant, Émile Zola, Alphonse Daudet, Paul Verlaine, Marcel Proust, Caran d'Ache, Charles Cros... On dit que c'est là que Satie rencontra Claude Debussy. On dit aussi qu'« Esotériq » Satie devient maître de chapelle de la secte de la Rose-Croix du Temple du Sâr Péladan, écrivain et occultiste, et qu'il composa avec Latour *Uspud-Ballet chrétien*, que le directeur de l'Opéra refusa malgré leurs menaces.

Mais Satie, dans tout ce vacarme, écrit... les six *Gnossiennes* et les *Gymnopédies* – «dances de l'enfant nu» – «lentes, douloureuses, tristes et graves». On entend les pas des enfants grecs glissant sur les marbres.

À 26 ans, il vit avec Suzanne Valadon une courte liaison sauvage de six mois. Il en veut plus, elle en donne moins, ils rompent. *Danses gothiques*: *Neuvaine pour le plus grand calme et la forte tranquillité de mon âme*; *Par pitié pour les ivrognes, honteux, débauchés, imparfaits, désagréables et faussaires en tous genres*; *Où il est question de pardon des injures reçues*. Satie, qui n'aura jamais plus d'autre liaison, est malheureux. Il fait n'importe quoi, il a quitté les rose-croix, il n'a plus un rond, il pense à devenir gardien de musée; Willy, critique expérimenté, écrit des horreurs sur lui: «*Musicoloufoque, pou mystique, sagouin ésotérique!*» Satie répond, se bat, lance des anathèmes contre le Tout-Paris... Il compose quand même une *Messe des pauvres*. Après quelques *Pièces froides* et *Danses de travers*, il est peut-être temps de partir.

A QUI sont ces affaires, sur la charrette à bras qui s'en va, en ce mois de décembre 1898, de Montmartre à Arcueil, campagne ouvrière sur le bord de la Bièvre? Elles sont à Erik Satie, dont toute la vie tient là et qui va s'installer dans la maison du 22, rue Cauchy. Quinze mètres carrés, pas d'eau, pas de lumière et la musique des moustiques «*envoyés certainement par les francs-maçons*». Satie est chez lui, c'est la misère à faire peur. «*Voilà deux jours que je ne mange pas.*» Alors il retourne à Montmartre, toujours à pied, accompagner dans les caf' conc' Vincent Hyspa ou la «*reine de la valse lente*», Paulette Darty. Et puis, c'est le choc du *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Satie dit: «*Il me faut chercher autre chose ou je suis perdu.*» Debussy lui conseille de travailler la forme; Satie écrit *Trois Morceaux en forme de poire*.

Puisqu'il faut apprendre – «*J'étais fatigué que l'on me reproche mon ignorance*» –, il s'inscrit à la Schola Cantorum à 39 ans. Debussy dit: «*À votre âge, on ne change pas de peau.*» Si. Pour aller à l'école, il faut s'habiller: petit costume noir, faux col,

chapeau, parapluie. «*En habit de cheval*» et pour toujours, Satie obtient un beau diplôme de contrepoint avec mention «très bien». «*Avant de composer une œuvre, j'en fais sept fois le tour accompagné de moi-même.*» «*Nouvelles Pièces froides*»: «*Sur un mur*»; «*Sur un arbre*»; «*Sur un pont*». »

Et puis Ravel et puis Cocteau vont s'occuper de Satie. On le joue, on le publie, il fréquente les salons, on le ramène en voiture – *Véritables Préludes flasques pour un chien*: *Seul à la maison*. Le ballet *Parade*, enfin, va faire sa révolution. «*Vive Picasso, vive Cocteau, à bas Satie!*», s'exclame la critique. Il réplique, des batailles ont lieu – «*Je suis cuit*». Alors, il se retire «*dans sa tour d'ivoire ou d'un autre métal (métallique)*» écrire pour la princesse de Polignac son chef-d'œuvre splendide et cubiste *Socrate* d'après Platon... Encore quelques *Nocturnes*, quelques ballets, la dèche en même temps que la célébrité, la *Musique d'ameublement*, qu'il invente avant qu'elle ne vienne hanter nos ascenseurs, un peu de cinéma dada avec Francis Picabia: *Entr'acte* de René Clair, où on est si heureux de le voir en vrai. Encore un petit portrait de groupe, celui des Six (8)... Mais «*le satisme n'existe pas*». Debussy est mort, Satierik se brouille avec Ravel, avec Cocteau. Cela fait longtemps que «*le vieux bolchevique*», comme il dit, ne fréquente plus les enfants du patronage laïque d'Arcueil-Cachan. Plus de cours de danse, plus de goûters. Satie, malade, ne peut même plus rentrer chez lui. C'est l'hôpital, la cirrhose et la pleurésie. Satie meurt à 59 ans.

On dit que le jour de son enterrement il faisait très beau et que deux jeunes femmes ont suivi son cercueil en ouvrant, très grand, deux jolis parapluies.

(1) Sauf mention contraire, toutes les citations proviennent de la biographie de Jean-Pierre Armengaud, *Erik Satie*, Fayard, Paris, 2009.

(2) Erik Satie, *Mémoires d'un amnésique*, Ombres, coll. «Petite Bibliothèque», Toulouse, 2010.

(3) *Ibid.*

(4) *Sports et Divertissements*, vingt et une pièces brèves pour piano.

(5) Lettre adressée au conservatoire, novembre 1892. Cf. *Erik Satie. Correspondance presque complète*, réunie et présentée par Ornella Volta, Fayard, Paris, 2000.

(6) J. P. Contamine de Latour, «Erik Satie intime: souvenirs de jeunesse», *Comœdia*, Paris, 6 août 1925.

(7) Henri Rivière, dans la revue *Le Chat noir*, 15 avril 1888.

(8) Les musiciens Georges Auric, Arthur Honegger, Francis Poulenc, Louis Durey, Germaine Tailleferre et Darius Milhaud formaient ce qu'on a appelé le «groupe des Six», dont Satie était en quelque sorte le parrain.

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Erik Satie, l'homme aux parapluies

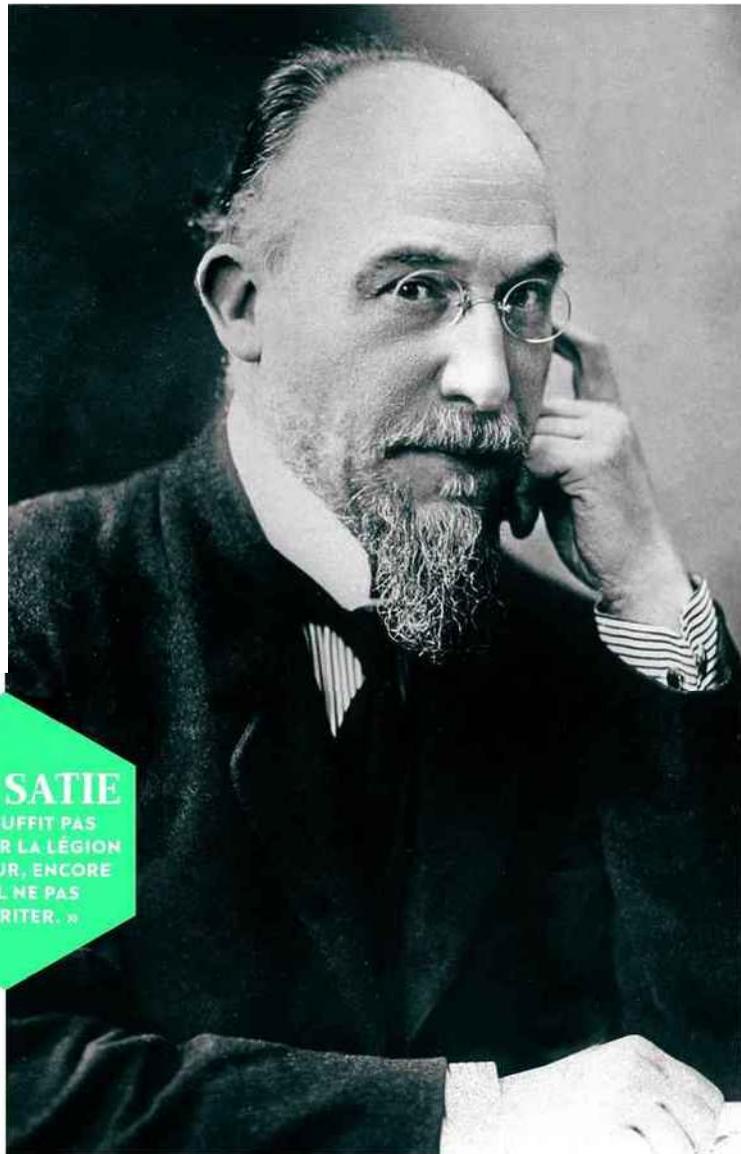
En 2013, Agathe Mélinand écrit et met en scène *Erik Satie, mémoires d'un amnésique* (1). Elle a accepté de réagir suite aux propos haineux tenus par un élu FN d'Arcueil sur Erik Satie.

Par Agathe Mélinand,
co-directrice du TNT.

DÉSERTEUR? Erik Satie avait parfois, souvent, de drôles d'idées. Il s'engage à 19 ans, sur un coup de tête probablement, dans l'armée. Il arrive à Arras et comprend qu'il a fait une énorme erreur. Ce qui n'a rien à voir avec la peur. Au contraire, c'était un homme courageux. Il se dépoitraille, se roule dans la neige, passe toute la nuit couché dans la neige et tombe malade. Il aurait pu en mourir. Il sera réformé.

HYPOCRITE ? Si quelqu'un aurait dû l'être, c'est bien Erik Satie. Il était le contraire d'un hypocrite, disant tout le temps ce qu'il pensait, ce qui lui valait de se brouiller avec tout le monde. Il a ainsi composé *Upsud*, un ballet chrétien en trois actes assez provocateur qu'il envoie au directeur de l'Opéra de Paris, en lui intimant l'ordre de le créer. Il s'est donc fâché avec le directeur de l'Opéra. Satie se battait à coups de parapluies. Il s'est aussi battu avec Willy, le mari de Colette, qui avait écrit des méchancetés sur lui. Satie a risqué la prison. Je crois que si Satie avait été hypocrite, il aurait eu une vie plus facile.

COMMUNISTE ? Quitter Montmartre pour s'installer à Arcueil, une banlieue ouvrière, ce n'était pas courant. Satie a sûrement découvert Arcueil au cours d'une de ses nombreuses promenades. Satie n'est pas seulement mort dans la misère : il a vécu dans la misère, dans une misère inimaginable. Il s'est installé dans cette chambre, au 34 de la rue Cauchy. Il y est resté 28 ans, sans eau ni lumière. Chaque soir, au début, il



ERIK SATIE

« IL NE SUFFIT PAS
DE REFUSER LA LÉGION
D'HONNEUR, ENCORE
FAUT-IL NE PAS
LA MÉRITER. »

ERIK SATIE (1866-1925), COMPOSITEUR FRANÇAIS, A CONSACRÉ BEAUCOUP DE SON TEMPS AUX ENFANTS D'ARCUEIL. PHOTO RUE DES ARCHIVES

quittait Arcueil pour aller jouer du piano au Chat noir, à pied. Satie était très proche des ouvriers, il a adhéré à la SFIO à la mort de Jaurès, était proche de la III^e Internationale. Ce n'est pas étonnant, vu ses propres conditions d'existence en tant qu'artiste. Mais Satie a aussi été mystique et cela s'en ressent dans ses compositions : claires, épurées...

ILLUMINÉ ? Il vaut mieux être illuminé que limité. Les attaques de ce monsieur sont d'une telle bêtise qu'elles dépassent l'entendement. À Arcueil, Satie a consacré beaucoup de son temps aux enfants. Il accompagnait au piano les cours de danse, partait en balade avec les enfants dans la campagne... Satie s'implique beaucoup dans la vie de sa commune, il a même failli être conseiller municipal ! Il est plus que

normal qu'Arcueil se mette en quatre pour célébrer un artiste tel que lui.

ALCOOLIQUE ? Et alors ? C'était un homme, un artiste talentueux, séduisant qui a apporté tellement de choses à la musique contemporaine. Avant de dire autant de bêtises, l'élu du FN aurait mieux fait de se documenter.

Mais Satie était atypique, peut-être trop atypique pour qu'un élu du FN le comprenne.

MORALITÉ. Ce monsieur Denis Truffaut, élu FN d'Arcueil, s'est couvert de ridicule. Avant de parler de Satie, il ferait bien d'écouter sa musique. Je ne saurais trop lui conseiller d'écouter en boucle *Sports et divertissements* pour préparer son été.

(1) Lire notre critique du spectacle dans *l'Humanité* du 15 décembre 2014